

L'arbre en ville, un témoin vivant

Leopold Gaudreau

Numéro 19, printemps 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18475ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaudreau, L. (1983). L'arbre en ville, un témoin vivant. *Continuité*, (19), 28-29.

L'ARBRE EN VILLE, UN TÉMOIN VIVANT

par Léopold Gaudreau*

Hier encore, comme par respect ou pour mieux harmoniser le domaine bâti et la nature, la hauteur des édifices restait proportionnée à celle de l'arbre; plus que les bâtiments, l'arbre déterminait alors l'horizon. Maintenant, des tours d'habitation ont rabaissé l'arbre à la taille d'un nain, tout comme elles le font pour nous-mêmes.

LE LANGAGE DE L'ARBRE

Vivre en ville, tout en se sentant proche de la nature, est un compromis que l'architecture, l'urbanisme et l'aménagement devraient se soucier de mettre en oeuvre.

L'arbre est un symbole vivant. Il nous enracine dans le passé et nous prolonge dans le temps: c'est un élément de référence historique. La protection des beaux arbres en ville devient par conséquent tout aussi importante que la préservation des demeures anciennes, à cause de leur rareté et de leur âge. Témoin de l'histoire locale et régionale, l'arbre peut être aussi un élément esthétique remarquable par sa seule présence. La diversité de ses formes, de ses volumes, de ses couleurs et de ses textures contribue largement à améliorer la beauté de la ville où règne souvent l'homogénéité desséchante des structures. Sa présence souligne l'oeuvre conjointe que l'homme et la nature peuvent réaliser.

PLUS QU'UN ACCESSOIRE URBAIN

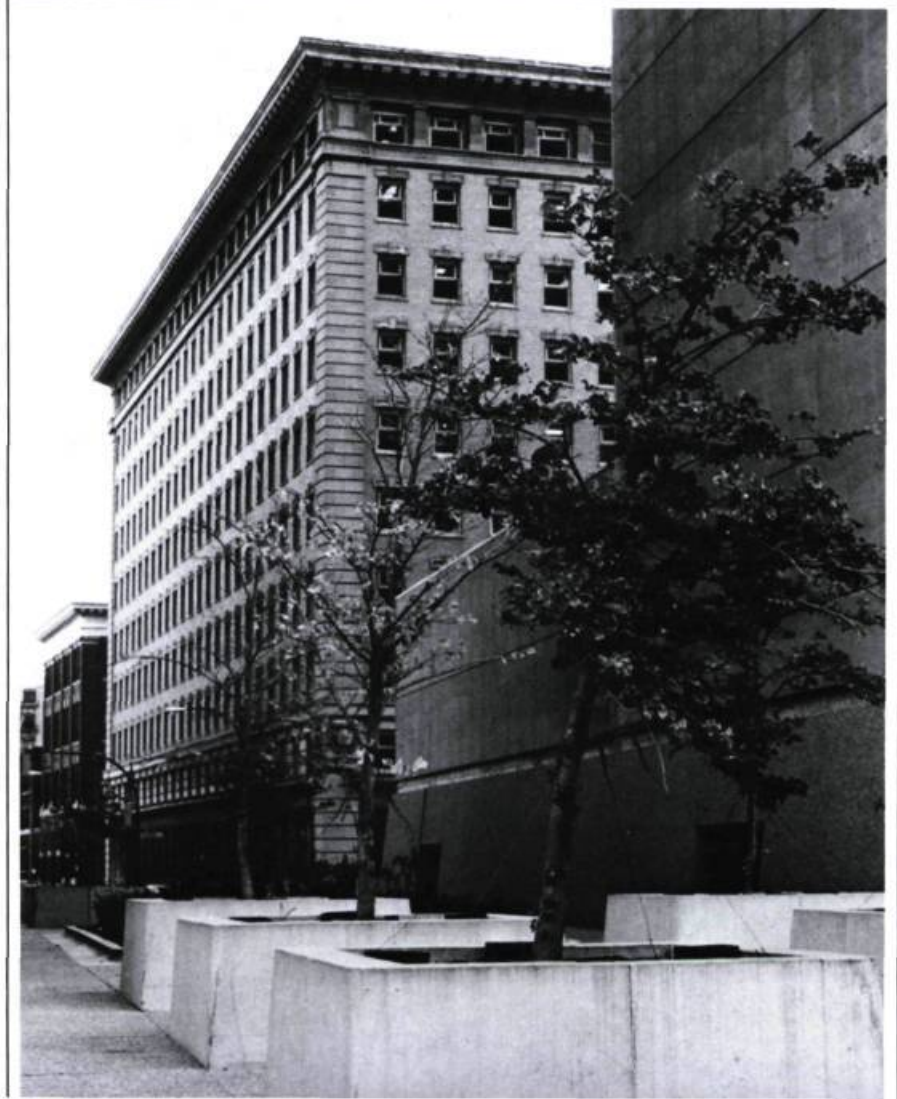
Trop souvent, l'arbre est considéré en ville comme un simple décor masquant la pauvreté des façades. En fait, ce n'est pas un accessoire urbain mais bien un **équipement** de première importance. Il contribue à cet équilibre nécessaire entre la ville et la campagne, entre le construit et le vert. L'image d'une ville que retient

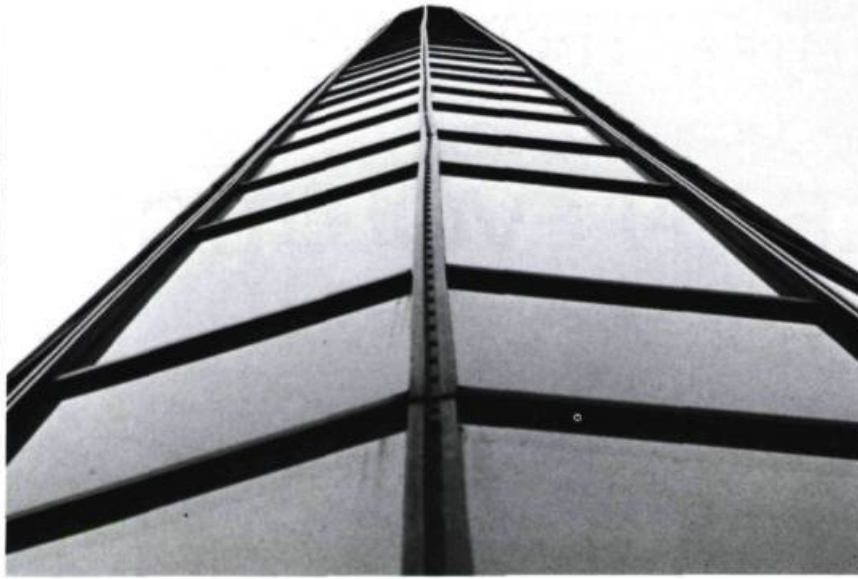
un visiteur est souvent fonction de la quantité et de la qualité des arbres présents. Ils doivent donc faire partie des éléments structurants du milieu urbain, au même titre que d'autres équipements. L'urbanisation les a très souvent délaissés; pourtant, une ville n'est pas seulement l'accumulation de logements et d'activités humaines.

DES FONCTIONS MULTIPLES

Les arbres, et mieux encore les espaces verts dont ils font bien souvent partie, constituent des éléments d'ambiance protecteurs et isolants qui atténuent les différentes formes de pollutions urbaines (sonores, atmosphériques, etc.). Ils demeurent un facteur efficace et vivant qui améliore la qualité du milieu contrairement aux divers dispositifs inertes et souvent laids comme les murs anti-bruits.

L'espace vital des arbres en ville se limite souvent à des îlots bétonnés.





Des géants de verre et d'acier étendent maintenant leurs cimes au-dessus des têtes des citadins. Seront-ils les «arbres» de demain?

L'arbre exerce également un rôle social indéniable sur la santé physique et psychique de l'homme en maintenant une proportion d'éléments naturels indispensables à tout cadre de vie. Sa présence dans l'environnement immédiat du logis ou du lieu de travail contribue à créer un climat de sécurité et de confort, même lorsqu'elle est réduite à un simple rideau de verdure.

UN ÊTRE VIVANT AGRESSÉ

Qu'il pousse en forêt ou en ville, l'arbre reste un être vivant. Cette évidence trop oubliée lui coûte la vie en de nombreuses occasions. L'arbre a besoin d'air, d'eau, d'éléments nutritifs, de lumière et d'espace. Pour vivre en santé, il doit également être soustrait le plus possible aux traumatismes meurtriers.

Il est faux de prétendre que l'arbre peut s'adapter et supporter n'importe lequel stress urbain. Certes, comme tout être vivant, il possède quelques facultés d'adaptation face à certains changements de conditions de vie. Toutefois, ses capacités sont limitées et dans plusieurs cas l'adaptation est impossible. En fait, un développement domiciliaire le touche plus que les résidents d'un quartier: il subit d'abord et avant tout des contraintes contre lesquelles il réagit s'il en est capable. L'arbre ne s'adapte pas à une rue, il lutte contre les conditions d'aération, d'eau et d'espace qu'on lui impose. Lorsqu'on le mutile (en lui coupant des branches, en lui sous-

trayant des racines, en lui enlevant de l'écorce), il s'affaiblit progressivement.

En ville, l'arbre fait face, et cède souvent la place, aux canalisations, aux rues, aux maisons et aux exigences du développement. C'est avec avidité qu'on réduit et met à nu ses racines, qu'on rehausse le niveau du sol immédiatement au-dessus sans trop d'égards, les privant ainsi d'échanges gazeux et en limitant l'absorption de l'eau, tout comme lorsque le sol est trop compact autour de lui. C'est avec une insouciance marquée qu'on se sert des arbres comme de vulgaires poteaux pour des affiches, des lumières, comme porte-bicyclettes ou support de graffiti, etc.

En milieu urbain, les arbres sont donc confrontés à de nombreuses perturbations qui, seules ou combinées avec d'autres, finissent par occasionner un étiolement souvent irréversible. Elles peuvent être d'ordre physiologique (climat, température, blessures, sel de déglacage), pathologique (brûlures bactériennes, chancres, caries) ou entomologique (insectes défoliateurs, perceurs etc.), et influencer à court terme, puis à long terme, la santé des individus. Certes, les maladies pathologiques occupent une part très importante dans le dépérissement des arbres urbains; toutefois, les traumatismes physiologiques seraient grandement responsables des maladies alors observées. Ainsi, les blessures mécaniques et les travaux de constructions

sont les principales causes de ces troubles physiologiques qui auraient pu être évités dans la plupart des cas.

L'arbre a donc besoin d'aide pour surmonter ces stress urbains tant naturels qu'artificiels. Il doit être soigné quand les maladies, les blessures ou les insectes ravageurs s'acharnent sur lui. Une méconnaissance de ses processus et de ses exigences physiologiques, une absence de programmes de prévention et d'entretien, la médiocrité des normes régissant sa protection et le manque de considération de la population pour l'arbre, voilà autant d'éléments qui menacent sa survie.

DES GESTES À POSER

Il importe de maintenir dans nos villes le contact de la vie, des saisons et de la nature. Il ne doit pas y avoir opposition entre celle-ci et l'homme: l'homme fait partie du milieu naturel. Cependant, tout ne pousse pas n'importe où en milieu urbain; des soins spéciaux s'imposent. Bien sûr, il faut garder suffisamment de terre libre pour assurer l'alimentation du sol, et ne pas tout goudronner; certes, il faut tuteurer, mettre des grilles pour préserver les troncs, mais il faut aussi choisir les espèces, préparer les espaces à planter, etc. Plus encore, il faut informer et sensibiliser les citoyens et les municipalités sur l'importance capitale des arbres, les aider à mieux connaître ceux de leur territoire, et leur fournir des outils de gestion, des guides leur permettant de disposer de moyens d'action dans cette lutte de tous les instants. À cet égard, le rôle des architectes, des urbanistes, des promoteurs et des entrepreneurs immobiliers est capital.

Par ailleurs, les municipalités devraient disposer de programmes d'entretien et s'intéresser aux soins préventifs à donner aux arbres. Des informations sur les techniques de transplantation, sur les moyens naturels de lutte contre les insectes et les maladies, sur la fertilisation des arbres, sur le choix des essences à planter, devraient être accessibles.

Enfin, comme les populations urbaines commencent à réagir favorablement aux problèmes de l'arbre, cette attitude nouvelle pourrait être encouragée et soutenue, par l'État.

■
* Directeur des réserves écologiques et des sites naturels, Environnement Québec.